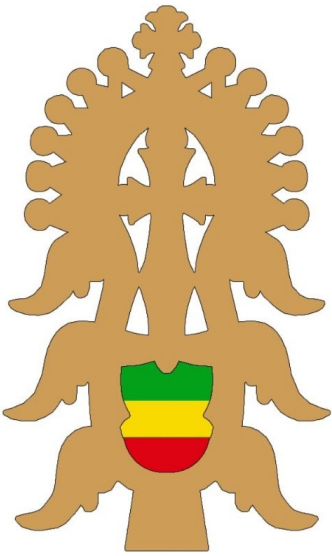




የኢትዮጵያ ኦርቶዶክስ ተዋሕዶ ቤተ ክርስቲያን ሃይማኖትና ሥርዓት

The Ethiopian Orthodox Tewahedo Church Faith and Order

The First Sunday of Zemene Tsom (*The Season of Lent*)

Liturgical Readings:

Heb. 13:7 – 17; James 4: 6-end; Acts 25: 13 -end

Psalms 2:11;

John 3:10-25

The Anaphora of Our Lord

« Servez le SEIGNEUR avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement » (Psaume 2,11)

Le saint Psalmiste nous introduit dans un mystère qui se trouve au cœur même de la foi orthodoxe : une crainte qui n'écrase pas la joie, et une joie qui n'abolit pas la révérence. « Servez le SEIGNEUR avec crainte, et réjouissez-vous avec tremblement » n'est pas une contradiction, mais une harmonie divine. Dans l'héritage théologique de l'Église orthodoxe éthiopienne, façonné par les Saintes Écritures, les Pères et le culte vivant de l'Église, la crainte de Dieu n'est pas comprise comme une terreur devant une puissance arbitraire, mais comme un amour empreint de révérence devant le Saint, à la fois Juge et Père, feu dévorant et Rédempteur miséricordieux.

La première apparition de la crainte dans l'histoire humaine se trouve en Éden. Lorsque Adam entendit la voix du SEIGNEUR Dieu qui se promenait dans le jardin, il confessa : « J'ai eu peur, parce que j'étais nu, et je me suis caché » (Genèse 3,10). Cette crainte ne naquit pas de la révérence, mais de la rupture. Le péché déforma le cœur humain, et la crainte devint aliénation, dissimulation et honte. Le livre des Proverbes rend témoignage à cette crainte déchue lorsqu'il nous rappelle que « le méchant fuit sans qu'on le poursuive » (Proverbes 28,1). Une telle crainte est le fruit amer de la désobéissance, le témoignage intérieur que la communion avec Dieu a été blessée.

Cependant, l'Évangile proclame une guérison décisive. Les chrétiens ne vivent plus sous la même crainte qui saisit Adam et Ève, car nous n'avons pas reçu « un esprit de servitude pour être encore dans la crainte, mais... l'Esprit d'adoption, par lequel nous crions : Abba, Père » (Romains 8,15). Saint Jean affirme avec une clarté apostolique : « Il n'y a pas de crainte dans l'amour ; l'amour parfait bannit la crainte » (1 Jean 4,18). La terreur d'un jugement sans miséricorde n'est pas l'héritage de ceux qui sont en Christ. Nous avons été libérés, rachetés et rétablis dans une intimité filiale. Et pourtant, de manière paradoxale, les Écritures n'abolissent pas la crainte : elles la transfigurent.

C'est ici que se trouve la distinction essentielle. La crainte qui naît du péché n'est pas celle que l'Écriture recommande. La crainte du SEIGNEUR est enracinée dans l'amour, l'humilité et l'obéissance révérencieuse. « La crainte du SEIGNEUR est le commencement de la connaissance ; les insensés méprisent la sagesse et l'instruction » (Proverbes 1,7), et encore : « La crainte du SEIGNEUR est le commencement de la sagesse » (Proverbes 9,10). Cette crainte n'éloigne pas le juste de Dieu, mais le rapproche, comme David l'exulte : « Justes, réjouissez-vous dans le SEIGNEUR ! La louange convient aux hommes droits » (Psaume 33,1). Ainsi, la crainte et la joie ne sont pas des adversaires, mais des compagnes sur le chemin de la sainteté.

Pourquoi donc la crainte du SEIGNEUR est-elle le commencement de la connaissance ? Parce que la véritable connaissance de Dieu exige l'abandon de soi. Celui qui craint le SEIGNEUR ne Lui refuse rien. Abraham en est le témoin suprême. Lorsqu'il étendit la main sur le mont Moriah, l'Ange du SEIGNEUR déclara : « Maintenant je sais que tu crains Dieu, puisque tu ne m'as pas refusé ton fils, ton unique » (Genèse 22,12). La crainte d'Abraham n'était pas une frayeur, mais une confiance totale, devenue grâce, bénédiction et alliance pour les générations. De même, Jacob reconnut que sans « la crainte d'Isaac », il aurait été renvoyé les mains vides (Genèse 31,42). La crainte de Dieu l'a préservé, défendu et soutenu.

La Sainte Écriture atteste encore que ceux qui craignent le SEIGNEUR ne sont jamais abandonnés : « L'ange du SEIGNEUR campe autour de ceux qui le craignent, et il les délivre » (Psaume 34,7). Le SEIGNEUR parle, crée et gouverne toutes choses dans une majesté souveraine (Psaume 33,9.11.14), et pourtant Il se rend proche de ceux qui craignent son Nom. Salomon, héritier de la sagesse de David, exhorte les fidèles à craindre le SEIGNEUR et à haïr le mal (Proverbes 8,13), tandis que le Nouveau Testament confirme cette vérité dans la vie de Corneille, le centurion romain, « homme pieux et craignant Dieu avec toute sa maison... dont les prières furent exaucées » (Actes 10,2). La crainte de Dieu ouvre le ciel, sanctifie la prière et appelle la visitation divine.

Bien-aimés dans le Christ, cette crainte sainte nous libère également de toute autre crainte. Les Apôtres, face aux autorités hostiles, proclamèrent : « Il faut obéir à Dieu plutôt qu'aux hommes » (Actes 5,29). Félix trembla lorsqu'il fut confronté à la justice et au jugement à venir (Actes 24,25), mais sa crainte ne conduisit pas à la repentance, seulement au report. L'Écriture avertit solennellement d'une attente terrible du jugement pour ceux qui persistent volontairement dans le péché (Hébreux 10,26-27), et l'Apocalypse parle des craintifs et des incrédules séparés de la vie de Dieu (Apocalypse 21,8). Une telle crainte appartient à ceux qui refusent la grâce. Pour nous, la crainte a été transformée, car le Christ a fait de nous des enfants. Ainsi, nous L'aimons, et en L'aimant, nous craignons de L'attrister.

Saint Paul exprime cette tension sacrée lorsqu'il exhorte les fidèles : « Travaillez à votre salut avec crainte et tremblement » (Philippiens 2,12). Ce n'est pas l'angoisse, mais la vigilance ; non le désespoir, mais la dévotion. Saint Pierre commande de même : « Conduisez-vous avec crainte pendant le temps de votre séjour sur la terre » (1 Pierre 1,17), se souvenant que Dieu juge sans partialité. Dans le même esprit, l'Épître aux Hébreux nous appelle à nous souvenir de ceux qui nous dirigent, à leur obéir et à nous soumettre avec humilité, car ils veillent sur nos âmes comme devant en rendre compte (Hébreux 13,7-17). Une telle obéissance révérencieuse est elle-même une expression de la crainte de Dieu, gardienne de l'unité et de la sainteté de l'Église.

Saint Jacques nous enseigne encore : « Dieu résiste aux orgueilleux, mais Il fait grâce aux humbles... Humiliez-vous devant le Seigneur, et Il vous élèvera » (Jacques 4,6-10). La crainte sainte et l'humilité sont inséparables. L'orgueil éteint la crainte ; l'humilité la préserve. Même Saint Paul, se tenant devant le roi Agrippa, parla avec une révérence sans peur, rendant témoignage à la vérité du Christ avec clarté et retenue, laissant le jugement à Dieu (Actes 25,13-27). Son assurance ne provenait pas de l'arrogance, mais d'une conscience formée par la crainte du SEIGNEUR.

C'est pourquoi nous prions avec le Psalmiste que le SEIGNEUR nous sauve de nos péchés (Psaume 18,13), sachant que le salut lui-même inclut le don de la crainte sainte. Par le prophète Jérémie, Dieu promet : « Je mettrai ma crainte dans leur cœur, afin qu'ils ne s'éloignent pas de moi » (Jérémie 32,40). C'est une crainte d'alliance : plantée par la grâce, soutenue par l'amour et perfectionnée dans l'obéissance. Elle maintient le croyant dans l'étreinte de Dieu, non par contrainte, mais par un désir transformé.

Craindre Dieu, c'est donc demeurer continuellement devant Sa présence avec crainte révérencielle, gratitude et amour. C'est se réjouir tout en tremblant, s'approcher tout en s'inclinant. Dans la foi orthodoxe éthiopienne, cette crainte se vit chaque jour dans la prière, le jeûne, la liturgie et les sacrements, là où le ciel et la terre se rencontrent et où les fidèles proclament : « Saint, Saint, Saint ». Que le SEIGNEUR nous accorde une telle crainte — non la crainte de se cacher, mais la crainte de demeurer ; non la crainte du jugement seul, mais celle qui fleurit en sagesse, en obéissance et en joie éternelle